



LE BLANC

Je me souviens des longs hivers de mon enfance. Lorsque l'obscurité et le froid envahissent tout, il ne reste que le squelette des arbres. Nous passons nos journées dans la mélancolie. Puis le miracle se produit qui a pour nom la neige. Elle étouffe tous les bruits, et le paysage devient d'une beauté irréelle. Enfant, j'aime la neige, vierge, immaculée, c'est-à-dire d'une façon plus prosaïque sans trace de pas ou de pneus et avant le passage du chasse-neige. Dans un premier temps je n'avais pas accordé d'attention aux propos d'un visiteur qui faisait un rapprochement entre le blanc qui apparaît dans mes toiles et la neige de mon enfance. Aujourd'hui je lui donne raison : le blanc sur la toile contient la même promesse que la neige : une ouverture vers tous les possibles.

Le fond blanc de la toile met en relief les motifs colorés qui flottent ainsi dans l'infini comme une planète ou une étoile. Le blanc fait office de cadre ; la plupart de mes toiles ne sont jamais encadrées car cela gêne l'effet de liberté et l'impression d'éternité. Le cadre étouffe quelque chose d'essentiel.

Le motif sur la toile est la rencontre de plusieurs couleurs dont la présence ne doit rien au hasard. Contraste, geste, mouvement concourent ensemble à faire exister l'harmonie, c'est-à-dire un résultat qui sonne juste. Le tableau est un objet déchiffrable : on peut le lire et ainsi sentir la justesse que nous avons évoquée. Il n'est jamais question d'improvisation. La construction est obligatoire et l'ensemble est très travaillé. Tout ceci conduit à l'unité.

Le blanc de la toile éveille et donne vie au sujet. Ce sujet combine des mouvements (rotation, descente, ascension) et s'oriente vers l'absolu qui est par essence vérité. Nous parlons de la vérité qui concerne les êtres et les choses. Il ne s'agit pas de perfection. Cette dernière est close sur soi, il y a quelque chose d'autoritaire voire de totalitaire en elle.

Absolu et vérité font éclore l'harmonie en nous-mêmes, qui gomme nos contradictions intimes. Il y a aussi la relation de soi avec les autres. L'univers intime et personnel du peintre est au cœur de la toile qui accueille l'autre et lui délivre un rayonnement de connaissance sur lui-même.

Le blanc est une invitation, il est toujours tourné vers le vivant, il représente la lumière, la naissance, et la fragilité. Il est aussi une arme pour combattre la mort qui n'est jamais très loin de lui. Sa lumière dissipe les ténèbres. Je veux transmettre quelque chose de salutaire avec ma peinture : un sourire, une main sur l'épaule, une consolation. Je veux donner au visiteur un peu de l'immense privilège qu'est la faculté de création. C'est un partage. D'ailleurs le visiteur qui choisit une toile me parle d'elle et ce faisant, il parle de lui. Dans ce dialogue avec la toile il n'y a rien qui soit de l'ordre de la flatterie. C'est une analyse émotionnelle qui me donne des forces pour combler le vide ressenti après la gestation de la toile. On comprend que ma démarche consiste à toujours progresser, c'est un dépassement de soi permanent.

L'exposition est un bon exemple d'unité. Chaque toile est choisie en fonction de son harmonie avec les autres, harmonie aussi avec le lieu de l'accrochage et pourquoi pas avec le quartier où se trouve la galerie. L'exposition doit tout dire au premier regard, elle est surprise et surprenante compréhension ; elle est un éclat de vie (battement du cœur, utilisation de la voix, le souffle et le rire).

La toile est à la fois ouverte et fermée comme le ressac de la mer, avancée et retrait de l'écume, la mer s'ouvre et se ferme à chaque vague. De même la toile s'offre au déchiffrage comme nous l'avons dit plus haut, et elle se referme sur l'énigme de son feu continu et éternel. Mais la mer ce sont aussi les marées. Elles sont lentes comparées au mouvement des vagues. C'est le seul élément rythmique qui peut être comparé à nos battements de cœur. Ouverture de la marée haute : métaphore du temps de la création ; fermeture quand la marée se retire nous laissant avec le sol de la mer : métaphore du travail avec le blanc il faut tenter de peindre le blanc de chaque toile en une journée pour qu'il soit homogène (le lendemain la peinture n'est plus la même). Je termine la toile par le blanc qui suppose un travail demandant une extrême concentration, il faut en effet passer au plus près des motifs sans empiéter sur leur espace.

J'ai remarqué à chaque vente qu'il existe toujours une toile correspondant parfaitement à une personne : leur rencontre est une évidence. Chaque toile est destinée à quelqu'un. Je prendrai l'exemple d'un autre décor naturel pour finir. Cette évidence dont je viens de parler est perceptible dans le public qui regarde un lac lorsque celui-ci ne connaît aucun mouvement et devient un miroir. Les personnes sont figées devant un spectacle de ce gigantesque miroir.

Michael Rehnvall

(Propos recueillis par Philippe Sabourdy)